

EDITORIAL

Encore une revue! Certes. Mais une revue de cinéma, ce qui est tout de même moins commun. Car, à ma connaissance, il n'existe encore aucune revue étudiante de cinéma, aucune tribune où les jeunes puissent dire librement, et au besoin méchamment, leurs enthousiasmes ou leurs déceptions.

Assurément, l'argumentation serait facile: -"Si vraiment vous aimez le cinéma, si vous rêvez de consacrer toujours plus de temps à le servir, c'est à faire des films que vous devriez plutôt vous appliquer. Seul un créateur peut juger un autre créateur, qui répondra toujours à un imberbe plumitif: "Je voudrais bien vous y voir." La caméra-stylo est une déchéance."

Ouais...

Ce n'est point mon propos de justifier, après tant d'autres, la critique qui ne peut et ne doit pas se placer du point de vue du créateur mais tout au contraire du point de vue du spectateur moyen, et qui tente d'être le trait d'union, le raccord, entre l'homme pour qui l'expression artistique est un besoin et celui pour qui elle est simple divertissement.

Mais il faut, dès maintenant, s'entendre sur les mérites de la caméra-stylo. Car notre vœu le plus cher est bien de "faire du cinéma". Nous publierons quelques scénarii qui, je l'espère, authentifieront cette volonté. Seulement, un film coûte fort cher et nous nous sommes ruinés pour "lancer" ces quelques feuillets. Lorsqu'un jeune poète, un

jeune romancier, même un jeune peintre sent qu'il est capable de créer, il lui suffit d'arracher une feuille à un cahier, et d'écrire. L'édition est un commerce: l'oeuvre n'en est pas moins façonnée, les images transmissibles, ce n'est plus alors qu'une question de diffusion.

Que le cinéma amateur soit, comme on l'a souvent dit, "l'imprimerie du cinéma", c'est évident. Mais, comme Gutenberg, il a besoin d'un mécène, et nous sommes réduits à l'imprimerie pure et simple. Au terme d'une des plus brillantes études cinématographiques qui ait jamais été écrites, et dont le seul patronage servirait à nous absoudre, Malraux écrit avec une incommensurable amertume: "... "Par ailleurs, le cinéma est une industrie."

Cette castration que nous impose la structure actuelle de l'économie du cinéma, nous prétendons y échapper par une critique constructive. Encore un poncif; il se peut. Mais, précisément, à une revue de jeunes il appartient d'abord de rajeunir quelques vieux principes vermoulus.

Cependant, soyons prudents. Notre critique n'a rien à voir avec le porte-à-porte vaguement délateur des comptes-rendus d'un grand quotidien. Son dessein n'est pas d'encadrer à la hâte quelques images saisies au fil de la projection et d'ajouter une fiche au catalogue. Nous croyons fermement que la critique de cinéma doit avoir la même dignité, le même but que la critique littéraire.

Mais, pour nous, ce sont là encore de trop hautes ambitions. A l'âge du cinéma, à notre âge, il est trop tôt, sans aucun doute, pour apporter des conclusions sur une oeuvre cinématographique.

Le critique doit donc avant tout, aujourd'hui, poser des questions; au créateur, en cherchant quel rang son dernier film prend

dans son oeuvre, quelle nouvelle tendance il révèle, quelle partie de l'univers cinématographique il va permettre, peut-être, de jalonner; au spectateur ensuite, en cherchant quel problème actuel, quel aspect social ou poétique de l'univers, le cinéma vient d'aborder, quelles répercussions peuvent avoir sur notre comportement individuel ou social et sur nos conceptions artistiques telle ou telle image de film. Aussi essayerons-nous de parcourir les diverses provinces de cet horizon.

C'est parce que nous avons le sentiment que le cinéma est à la fois une "somme", et un art très différent des autres arts, en ce sens qu'il contribue beaucoup plus que les autres à façonner le monde de demain en exprimant le monde d'aujourd'hui, et que, par conséquent, il est urgent de faire l'examen des "plans" qu'il nous trace, c'est pour cela que nous avons décidé de ne plus espérer un mécène, et, dès maintenant, modestement peut-être, mais sur un ton aigu, de parler.

Pour poser quelques points d'interrogation quelques points d'exclamation; et, par cette ponctuation énergique, "raccorder" public et créateurs, créateurs entre eux, vues et prises de vues, regard et objectif.

"Un film, a dit Marcel Lherbier, est une auberge espagnole. Nous vous fournissons la table et le couvert;... A vous d'apporter le casse-croûte". Nous convions tous les jeunes à revendiquer avec nous cette formule. Large est le panoramique, car le cinéma a l'âge du siècle. Le voilà devenu l'affiche de notre monde. Mais où donc nous mènent ses travelings? Telles sont nos interrogations primordiales. To SEE or not to SEE, that is the question.

THE CLAPMAN.